

Allocution du P. Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le 08 juin 2023, à la cérémonie du centenaire de l'Ecole des sages-femmes au CSM.

100 ans

C'est avoir connu le temps d'avant

Être un puits de science

L'anniversaire des cent ans

est un cadeau offert à ceux

qui ont su cultiver la patience.

Ce ne m'est pas habituel de faire des poèmes pour nos événements, mais l'Ecole des sage-femmes, à son premier centenaire, mérite bien une bonne émotion, car presque chacun de nous a eu une main affectueuse à sa naissance de la part d'une sage-femme. C'est pour dire que, dans cette université, nous avons une longue histoire de la protection de la vie ! Cela se fête et cela se célèbre. Bon centenaire, chers collègues, monsieur le doyen, monsieur le directeur, mesdames et messieurs les enseignants, les étudiantes de l'Ecole des sage-femmes.

Nous sommes réunis aujourd'hui, à ce moment de l'histoire de la Faculté de médecine et de l'Ecole des sage-femmes de l'USJ, pour rendre hommage aux pionniers qui ont mis les fondements de l'Ecole il y a un siècle, en 1923. « On ne rend jamais assez hommage à ceux qui donnent », nous dit Nicolas Delsalle un auteur français. Aujourd'hui, il est un devoir de saluer la mémoire de ceux qui ont construit non point le passé, mais l'avenir de l'Ecole et de l'USJ car lorsque l'on lit l'histoire, l'on constate une détermination doublée d'une conviction et d'une passion pour fonder les différentes institutions de l'Université, correspondant à des besoins urgents et imminents de la population. En fait, la naissance de l'Ecole des

sage-femmes de l'USJ est comparable à une gestation de la femme enceinte qui prend son temps pour enfanter et c'est le cas de le dire. Dès 1896, l'idée d'installer l'Ecole fut évoquée lors d'un entretien entre le chancelier de la Faculté de médecine et le Consul de France. Deux difficultés entravèrent cette première tentative, il n'y avait pas encore de filles à la Faculté de médecine et, de même, il n'y avait de maternité hospitalière digne de ce nom. Ce n'était que partie remise et, pendant ce temps-là, les charlatans, surtout celles qui se disaient sage-femmes, continuaient à répandre la détresse dans les familles. Toutefois, la conscience de former des sage-femmes demeurait éveillée jusqu'au moment où, en 1919, après la première guerre mondiale et après la réouverture de la Faculté, la décision de mettre en place le programme de la formation de sage-femmes dans un contexte nouveau, celui de la création de l'Ecole, relevait de l'urgence. Écoutons ce qu'avaient envoyé, en 1920, les professeurs de la Faculté au Père jésuite Gérard de Martimprey Chancelier de la Faculté de médecine : « un fléau national est l'ignorance de nos dites sage-femmes... tous les jours nous sommes navrés de voir dans la clientèle la fièvre puerpérale enlever tant de mères de famille, l'ophtalmie purulente faire perdre la vue à d'innocents enfants, des infirmités incurables... Nos regrets sont d'autant plus grands que ces maladies sont curables... » C'est en 1922, le 03 novembre, que la nouvelle Ecole voit le jour en réponse au cri bien fort des médecins de la Faculté, et c'est à la même date qu'eut lieu la fondation de l'Hôpital Hôtel-Dieu de France comme centre hospitalier universitaire pour prendre en charge les patients de la ville de Beyrouth et de son environnement. Dès ce moment, la Faculté avait son Ecole de sage-femmes qui, fortes de leur formation et leur diplôme de deux ans, pouvaient assister beaucoup de naissances et accompagner les mamans. Ainsi, entre 1923 et 1929, une quarantaine de sage-femmes furent diplômées, l'année 1929 ayant été considérée comme une année décisive puisque l'Ecole des sage-femmes

est devenue l'Ecole des sage-femmes et des infirmières visiteuses et cela jusqu'en 1938, et cette école décernait le double diplôme de sage-femme et d'infirmière. À la limite, seules celles qui ont eu un diplôme d'infirmière pouvaient désormais être appelées à des études de sage-femmes. Depuis ce temps-là, les liens entre études infirmières et études de sage-femmes furent bien connectées et jusqu'en 1967, il y eut comme une imbrication des études de sage-femme avec celles d'infirmière, quoiqu'en 1943, une école d'infirmières visiteuses, formellement indépendante, fut créée pour marquer l'autonomie administrative et académique de la science infirmière. En fait, comme le fait remarquer le recteur regretté P. Jean Ducruet, l'Ecole d'infirmières trouve ses origines au Liban dans l'Ecole des sage-femmes, la profession d'infirmière étant comprise comme une extension de la profession de sage-femme. Cela provient d'une tradition millénaire qui veut que l'identification de la pratique des soins à la femme et d'abord à la sage-femme qui met au monde/ et protège la vie de l'enfant, comme la Maia, déesse grecque de la fécondité, est un fait établi.

Toutefois, le souci pratique de cette connexion entre la sage-femme et l'infirmière était plus que double : il fallait, d'une part, renforcer la formation pour avoir des agents des soins de qualité, ce que nous exprimons par la recherche du haut niveau des études ou par l'excellence et, d'autre part, donner du travail à des sage-femmes qui n'avaient pas à pratiquer l'enfantement tous les jours. En fait, prendre soin de la santé était et il l'est toujours, malgré des hésitations regrettables chez nous, une mission humaniste de service public, dès l'origine, dans la mise en place des études dans notre université, ce qui a été confirmé par la charte de 1975 qui déclara l'Université une institution d'utilité publique. De même, il était normal que, dans une université où des études étaient financées par la France et dans laquelle les enseignants français étaient missionnés par leurs établissements français, qu'on cherche à avoir le même niveau

d'études qu'en France et que le produit français équivalait à celui des Américains sinon plus.

Dans le cadre de ce regard sur le passé, comment ne pas saluer les efforts et la perspicacité des directeurs français et des directrices françaises et libanaises, qui se sont succédés et qui ont donné le meilleur d'eux et d'elles-mêmes pour donner la place et le statut qu'elle mérite à la sage-femme. Nous avons aussi le devoir de saluer chacune du millier de sage-femmes qui ont eu leur diplôme de licence et de master de l'Ecole et qui ont mené un long parcours de formation nécessaire pour atteindre le but. Elles sont nombreuses les Anciennes diplômées qui ont occupé des places de choix dans les maternités et dans les services et pôles mère/enfant dans les hôpitaux libanais ou autres dans le monde.

Si nous fêtons aujourd'hui la fondation centenaire de notre Ecole, il est normal et même nécessaire de célébrer la personne de la sage-femme formée à l'Université pour les services qu'elle a rendus et rend à notre société. Cette continuité de sa mission se déploie dans une ambiance plutôt de crise d'un statut à clarifier et de responsabilités bien étendues qu'elle est en train d'assumer sans que cela soit reconnu comme il faut.

Chères sage-femmes, vous avez réussi, il y a une dizaine d'années, d'avoir votre propre ordre professionnel, ce qui a été apprécié par nous tous et a ouvert la porte à une meilleure appréciation de votre rôle dans le monde médical et hospitalier. Il est assez habituel d'entendre dire que le statut des sage-femmes est dans un "*entre deux*" qui fragilise la profession et que celles-ci, les sage-femmes, appartiennent aux professions médicales, mais que leurs compétences les rapprochent des professions paramédicales. La diversité des acteurs (médecins gynécologues, obstétriciens, généralistes, sage-femmes) et la médicalisation du parcours de grossesse ont contribué à renforcer la confusion autour de certaines missions. Cependant, la célébration de l'anniversaire centenaire de

l'Ecole devra nous tourner vers nos problèmes afin de restaurer le statut de la sage-femme et lui donner le tissu qui lui permet d'exceller et de devenir visible, de s'imposer comme une référence nécessaire pour son bien.

En effet, la présence de M. le président Yves Doutriaux parmi nous aujourd'hui et sa prise de parole sur la place de la sage-femme en France nous donneront des idées et des pistes de travail afin d'enrichir la vie académique et hospitalière de la sage-femme. Je suis conscient du rôle que joue le directeur actuel, Dr Issa Farkh, afin de redonner aux programmes et à la vie académique la place qu'elle mérite, car la vie mérite qu'on en ait des sage-femmes compétentes et humanistes dans un contexte plutôt pas clément pour notre profession. Mais je pense que l'avenir des sage-femmes, ainsi que les études de sage-femmes méritent de notre part un peu plus d'attention pour les rendre plus visibles et plus présentes sur la scène libanaise et internationale.

وفي الختام، إن الذكرى المئوية التي تحتفل به مدرسة القابلات في جامعتنا هي وقت هامّ للاحتفال بتدريب المهنيين الصحيين ذوي المهارات العالية والمتفانين الذين قدّموا الآلاف من النساء بأمان. قامت المدرسة، منذ إنشائها قبل 100 عام، بتدريب عدد لا يحصى من القابلات اللاتي لعبن دورًا حاسمًا في صحّة النساء والأطفال في لبنان وحول العالم. من خلال تعزيز تدريب القابلات والإشادة بعمل الخريجات، يمكننا تحسين صحّة الأمّ والطفل وتوفير رعاية جيّدة للمرأة من خلال التركيز على الوقاية وتعزيز الصحّة وإدارة المضاعفات. نحن ممتنون لجميع القابلات والمعلّمين الذين ساعدوا في تدريب الجيل القادم من المهنيين الصحيين ونأمل أن تستمرّ المدرسة في تدريب القابلات المؤهّلات للسنوات 100 القادمة وما بعدها.

Chers Amis, que les Lumières du centenaire brillent de leurs rayons sur la Faculté et sur l'Ecole des sage-femmes ! Qu'elles nous donnent la chaleur

intérieure et l'enthousiasme pour continuer notre mission, celle de former des générations à venir au service de la santé de la femme et de l'enfant !

Bon centenaire,

Vive l'Ecole des Sage-Femmes et Vive le Liban !